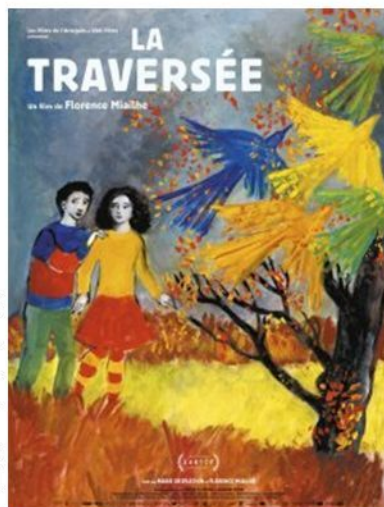


LA TRAVERSÉE
De Florence Mialhe, 2021
Mardi 18 janvier à 20h30
Avec Xavier Kawa-Topor, de NEF Animation



Le propos de La Traversée est né de la rencontre entre deux émotions : la mémoire familiale – mes arrière-grands-parents fuyant Odessa au début du XXème siècle, ma mère et son jeune frère sur les routes de France gagnant la zone libre en 1940 – et la spectaculaire augmentation des déplacements humains au cours des dernières décennies. J'ai vu se refléter dans le parcours des familles kurdes, syriennes, soudanaises, afghanes, celui de ma propre famille juive. Des gens poussés par la guerre, la faim, les persécutions, cherchant une meilleure terre où reconstruire leur existence et prêts pour cela à affronter tous les périls.

Si le film s'ancre dans les réalités migratoires contemporaines, le sujet est traité de façon intemporelle – afin de montrer la permanence de l'histoire des migrations – en s'inspirant de la narration des mythes et des contes.

La décision de suivre deux héros au sortir de l'enfance a été prise avec ma co-scénariste la romancière Marie Desplechin, dont les livres s'adressent en priorité à la jeunesse. Nous avons abordé le récit dans cette optique : nos deux héros, sœur et frère, Kyona et Adriel, portent aussi bien la figure de Hansel et Gretel que celle de deux jeunes « mineurs isolés ». C'est dans cette double approche, dont la pertinence s'est confirmée au fil de l'écriture, que nous avons construit la narration. Le film est découpé en autant de « chapitres » qui correspondent chacun à un domaine du conte et simultanément à une situation actuelle des chemins d'exil. Ainsi, les enfants des rues sont évoqués comme des « frères corbeaux » ou des petits poucets abandonnés par leurs parents, la vieille femme qui recueille Kyona dans la forêt comme une Baba Yaga, le couple des acheteurs d'enfants comme des ogres...

Parlant sur le pouvoir de la fiction à rendre compte au mieux du réel, nous utilisons ses codes. L'histoire est située sur une carte imaginaire, rappelant peu ou prou les contours de l'Europe. Les peuples qui l'habitent nous sont étrangement familiers. Rien ne permet d'attribuer une époque donnée à l'histoire, qui pourrait se dérouler au siècle dernier comme aujourd'hui ou demain. Nous sommes dans le temps indéfini de la légende.

Cette approche a fait que nous nous adressons à un public commun d'enfants et d'adultes, comme le font les mythes, qui offrent à chaque âge des images nécessaires pour se représenter et apprivoiser l'expérience du monde.

L'action, du départ à l'arrivée, se déroule sur quatre saisons, que distinguent les atmosphères et les couleurs. Ce cycle contient une double traversée, les deux héros quittant à la fois leur pays et l'enfance. Sur le chemin, les héros apprennent à résister, à se battre, à perdre et à aimer. Ils deviennent progressivement eux-mêmes. Leur caractère évolue, comme leur corps et leur visage. Leur épopée prend un caractère initiatique et leur voyage, s'offre comme la métaphore du passage vers l'âge adulte. Le récit est porté par la voix de Kyona âgée, qui relate le souvenir de sa « traversée », à partir d'un carnet de croquis qu'elle dessine tout au long de son périple. Cette mémoire restituée se présente ainsi comme un acte de transmission. Le carnet a été reconstitué à partir de dessins de ma mère, Mireille Glodek Mialhe. Entre 15 et 18 ans autour de la deuxième guerre mondiale, elle représente sa famille, son frère, des scènes de la vie quotidienne. C'est à partir de ses dessins que nous avons défini les personnages et certains décors.

Inversement des dessins de ma mère ont été modifiés pour correspondre aux personnages. Ainsi une troublante réalité se crée faite d'allers-retours entre les croquis d'époque et l'univers du film.

Le travail sur les décors et les situations a été précédé d'une documentation importante sur les parcours des réfugiés, les dangers encourus et les camps de rétention. Photos, reportages, récits fondent la part de réalité contemporaine du film. On le constate particulièrement dans les séquences consacrées au refuge des enfants des rues, au cirque nomade et aux prostituées et dans celles qui portent sur le camp de rétention de Shalanger.

Le film joue ainsi constamment entre l'imaginaire et le documentaire, le quotidien et l'onirique.

Extrait de la note d'intention de la réalisatrice (dossier de presse)



Appartenant à une famille qui a plusieurs fois souffert de l'exil (ses grands-parents ont fui Odessa au début du XXe siècle, sa mère et son oncle juifs ont gagné la zone libre en 1940 pour échapper à la barbarie nazie), Florence Mialhe a imaginé ce conte contemporain autour de populations pourchassées par la guerre, la faim et les persécutions, et prêtes à affronter tous les dangers dans l'espoir de trouver une meilleure terre.

La voix de la réalisatrice sert de trame vocale au récit conté par Kyona désormais âgée, qui n'a toutefois rien oublié de cette traversée effectuée avec son frère, alors

qu'elle n'était qu'une toute jeune fille combattive, mais désemparée de treize ans. Depuis toujours, elle s'exprime par le dessin. Quand sonne l'heure du départ imposé, elle emporte son carnet qu'elle continue d'illustrer des scènes de leur nouvelle vie. Ces croquis constituent le squelette d'un scénario habilement échafaudé autour du souvenir des personnes qui ont jalonné le périple souvent douloureux, mais quelquefois cocasse, de ces adolescents qui quittent à la fois leur pays et leur enfance.

Adriel est un garçon de douze ans, imprévisible et farouche, capable d'actes irrationnels. Il est la préoccupation principale de sa sœur qui se sent entièrement responsable de lui. Leur relation évolue au cours du récit.

La personnalité de nos deux héros se révèle au fil des rencontres avec des personnages ambivalents ni tout à fait coupables, ni tout à fait victimes, qui ont cependant en commun d'avoir subi bien des affronts. Une façon de se démarquer du manichéisme habituellement inhérent aux contes traditionnels et d'éclairer ces épreuves d'une belle part d'humanité.

Se déroulant sur quatre saisons, l'action se transforme au gré des atmosphères et des événements, se colorant d'un rouge éclatant pour les moments les plus périlleux, ou d'un subtil dégradé de gris et blanc pour les parenthèses de sérénité.

Une technique innovante de peinture animée (une caméra posée sur une table photographie un dessin, puis renouvelle l'opération au fur et à mesure des modifications) crée une matière vivante, génératrice de tonalités changeantes. Un véritable artisanat qui a mobilisé dix décoratrices et quinze animateurs et animatrices durant trois ans pour créer l'illusion du mouvement et faire jaillir l'émotion.

Très largement applaudie au Festival du film d'animation d'Annecy, cette fresque intemporelle s'adresse autant à un public d'enfants que d'adultes, grâce à sa capacité à entrecroiser légende et actualité.

<https://www.avoir-alire.com/la-traversee-florence-mialhe-critique>

Beauté formelle et rebondissements parfaitement orchestrés se marient à merveille dans ce premier long métrage de Florence Mialhe.

C'est en 2002 qu'on avait découvert Florence Mialhe avec Au premier dimanche matin, un sublime court peint au pastel mettant en scène un bal de village, en hommage au village de ses parents où elle passait ses étés. Et sa famille (ses arrière-grands-parents fuyant Odessa au début du 20ème siècle ou sa mère sur les routes de l'exode vers la zone libre en 1940) se retrouve – avec les récits tragiques plus récents de ces migrants forcés à fuir leur pays en guerre pour sauver leur peau – au cœur de l'inspiration de ce projet de longue haleine. C'est en effet en 2007 que la réalisatrice s'est associée à Marie Desplechin pour imaginer l'histoire de deux enfants perdus sur la route de l'exil, ce récit initiatique à marche forcée vers un horizon plus apaisé. Le pays qu'ils doivent fuir n'est jamais cité, pas plus que l'époque où se déroule l'action.

La Traversée vise ici universalité et intemporalité. Et le résultat se révèle à la hauteur de cette belle ambition. Construit comme un conte (autour d'un livre de croquis de son héroïne), il évolue entre réalité, rêves et cauchemars, peuplé d'autant d'ogres et de monstres que de bonnes fées. Ses rebondissements, aussi parfaitement orchestrés que l'utilisation de la voix off, laissent intact le suspense quant à l'issue de cette épopée. La peinture animée, technique d'animation choisie par cette diplômée des Arts Décos, donne naissance à des tableaux d'une beauté captivante pour un résultat d'autant plus impressionnant qu'il s'adresse à tous les publics, avec plusieurs niveaux de lecture différents.

<https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/La-Traversee-un-grand-film-d-animation-sur-la-douleur-de-l-exil-critique>

